

Jun 11.

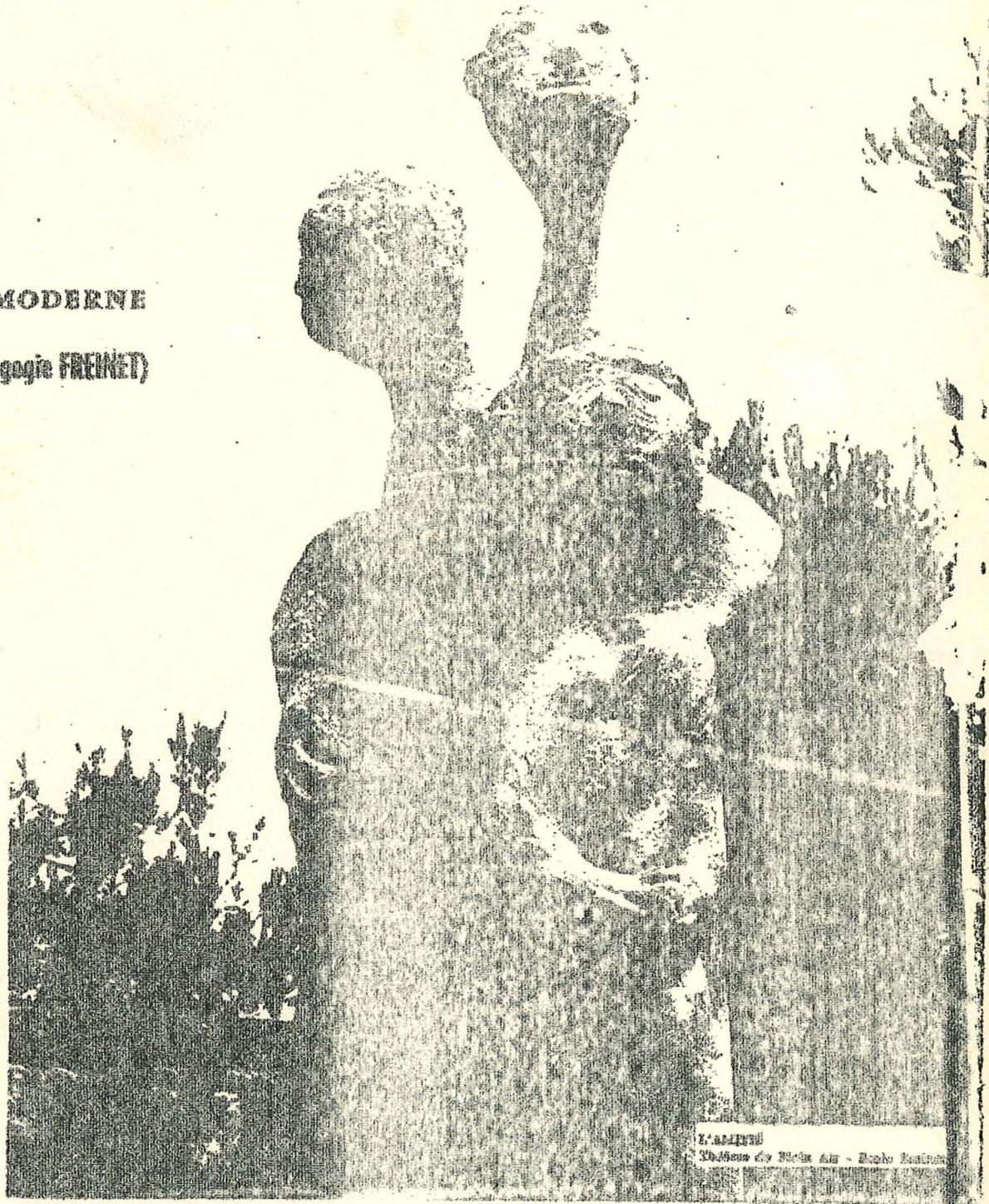
CHANTIER

44

bulletin
du
groupe
départemental

DE L'ÉCOLE MODERNE

(Pédagogie FREINET)



Supplément à "Petit Mousse"
Techniques Freinet n° 4115 PSc.

Responsable : M.L. Chapron - Ecole W. Rousseau 44. S^t Nazaire

PROBLÈMES NATIONAUX

-- L' EXPRESSION LIBRE EST MENACÉE --

Après l'affaire de DOUVRES, voici la lettre du Recteur de ROUEN, du 6 Mai 1971, adressée aux Insp. d'Académie, Inspecteurs Primaires, à l'Inspectrice Pédagogique régionale de Lettres et aux Chefs d'établissement du second degré.

" La méthode des " textes libres ", à laquelle recourent certains maîtres a provoqué des difficultés qui m'ont été signalées. La presse s'est par ailleurs fait l'écho d'incidents relativement graves apparus à ce sujet dans une académie voisine.

Il importe de rappeler que si le maître dispose d'une entière autorité pédagogique sur sa classe, il a également la pleine responsabilité de cette dernière. Le maître a notamment le droit et surtout le devoir d'interrompre immédiatement la lecture et a fortiori d'empêcher la discussion et l'exploitation de tout texte émanant d'un enfant ou d'un adolescent et susceptibles de troubler les élèves ou leurs familles par ses implications morales ou politiques.

Je crois enfin utile d'insister sur les deux points suivants qui sont à la base de toute pédagogie digne de ce nom

1°) Le rôle du maître est de guider et d'instruire les élèves qui lui sont confiés, non de favoriser l'éclosion et l'expression de leurs fantasmes.

2°) Conformément à la déclaration célèbre de Jules Ferry, qui reste le fondement de la laïcité française, rien ne doit être fait ou dit dans une classe qui risque de choquer un seul père de famille de bonne foi. "

M. CHEVALIERS.

L'IDEM a réagi

• à NANTES par une série
d'articles de presse

• à St Nazaire, par l'organisation
d'un DÉBAT autour de " La Libre Expression "

o-o LIBRE EXPRESSION A L'ECOLE o-o

o-o ET LAICITE o-o

-o-o-

Chaque jour, par la guerre, la faim, les carences sociales ou familiales, des enfants meurent ou se voient irrémédiablement amoindris, condamnés à un avenir de douleur et cela à cause d'un monde que les adultes ne savent pas rendre accueillant, humain, juste et pacifique. Ils ne le savent pas parce qu'ils sont enfermés en eux-mêmes par leurs habitudes, leurs préjugés, leurs dogmes, qui les empêchent de comprendre les autres et de les accepter différents, d'eux-mêmes.

En sont-ils responsables ?

Ne sont-ils pas tels que la famille, la société l'école les ont formés ?

La guerre qui sévit dans le monde les laisse passifs ou indifférents? Écoutons Bertrand RUSSEL :

" Les guerres et les persécutions sévissent partout et partout elles sont rendues possibles par l'enseignement donné dans les écoles. L'enrégimentation est la source du mal."

C'est pourquoi il est essentiel, que les enfants, et les adolescents fassent à l'école l'apprentissage de la liberté et qu'en particulier, ils puissent s'exprimer librement et à propos de tout. Il ne pourra évidemment pas y avoir de sujets tabous car si la recherche de la vérité exige la liberté d'information et la liberté d'expression, " il n'est de vrai que toute la vérité, chaque partie de la vérité isolée; est mensonge " (Romain Rolland)

Voici à titre de témoignage; quelques textes écrits spontanément par des enfants, textes dans lesquels ils expriment leur émotion profondément humaine, face à des problèmes auxquels ils se trouvent confrontés dans leur vie quotidienne par la télévision, les journaux, le cinéma etc..

.../...

- Un journal relate la vie douloureuse d'un enfant martyr M. 12 ans écrit:

/ pas
" Le devoir de la maman n'est pas de rendre son enfant malheureux. Si elle n'aime pas les enfants, elle n'a qu'à pas en avoir. Ce n'est l'enfant qui demande à venir au monde. Pour moi, la maman qui rend son enfant malheureux, est une mère indigne. Pourtant les enfants c'est tellement mignon, souriant. Moi, j'adore les enfants. S'ils font des bêtises c'est qu'ils sont trop petits. Pourquoi alors les taper, les tuer parfois. Ils n'ont pas le droit de les tuer. Il devrait y avoir une loi qui oblige la mère à rendre son enfant heureux."

- La télévision et les journaux présentent des images de la guerre du Vietnam, D. 13 ans écrit:

" Moi, je ne veux pas avoir à tuer des hommes, des femmes et des enfants.

Dans les journaux, nous voyons des photos d'enfants qui n'ont plus de parents. Moi, je veux que les gens fassent la paix. Je voudrais que les vietnamiens et les américains discutent pour arrêter la guerre, car j'ai vu des enfants sans jambes ou sans mains et avec la figure tout en sang.

J'ai vu des parents qui pleuraient car leurs enfants étaient blessés ou morts.

Je ne veux pas porter un fusil pour tuer des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards.

Je veux que tout le monde soit heureux."

- La faim sévit dans le monde, M. 13 ans exprime son émotion:

" Quand nous voyons des gens maigres dont on aperçoit les os, nous avons pitié. Nous mangeons et eux meurent de faim.

Je voudrais que tout le monde soit heureux, faites quelque chose pour eux, ne pensez pas toujours à vous. Il y a des gens qui ne pensent qu'à gaspiller leur argent. "

Que font les enfants après avoir écouté de tels textes ? Ils se parlent, ils confrontent

.../...

... ..

leurs opinions et ils apprennent ainsi à respecter les autres. Ils agissent aussi. C'est ainsi que par le problème de la faim, en Conseil de Coopérative, une classe a décidé de lancer un appel:

" Dans notre classe, nous allons fabriquer une boîte où nous mettrons les dons pour l'U.N.I.C.E.F.

Faites comme nous.

Nous espérons que notre appel vous fera réfléchir."

- L'Educateur a-t-il le droit de demeurer neutre face aux problèmes posés par les enfants ?

A-t-il le droit de rejeter les questions qu'ils posent, soit directement, soit par l'intermédiaire de la boîte à questions ?

- Comment viennent les enfants.
- Comment est venu le premier homme.
- Pourquoi dépense-t-on de l'argent pour aller dans la lune alors que les gens meurent de faim.
- Pourquoi y a-t-il la guerre ?
- Qui nous trouvera une place ? Le patron pourra-t-il nous renvoyer ?

Si nous nous retranchons derrière la neutralité pour éviter le dialogue sur ces questions, tous nos efforts pour établir la communication entre les enfants et nous, et entre les enfants eux-mêmes seront voués à l'échec.

Et ne devons-nous pas obligatoirement faire des choix en accord avec la Déclaration des Droits de l'enfant, adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies, le 20 Novembre 1959 :

Principe IO .

" L'enfant doit être protégé contre les pratiques qui peuvent pousser à la discrimination raciale, à la discrimination religieuse ou à toute autre forme de discrimination. Il doit être élevé dans un esprit de compréhension, de tolérance, d'amitié entre les peuples, de paix et de fraternité universelle, et dans le sentiment qu'il lui appartient de consacrer son énergie et ses talents au service de ses semblables. "

... /...

En montrant en classe et au dehors, son ferme attachement à la Démocratie, à la Paix, à la justice, à la libération économique de l'Homme, à l'amitié entre les peuples, l'éducateur se trouvera dans sa juste ligne de vie et son action sera conforme à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui stipule dans son article 26:

" L'Education doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales."

En donnant aux enfants et aux adolescents la liberté d'expression, en respectant les opinions de chacun, en dialoguant avec tous d'une manière authentique, nous serons fidèles à la voie riche d'humanisme que nous traçait Jean Rostand.

" Former les esprits sans les conformer,
Les enrichir sans les endoctriner,
Les armer sans les enrôler,
Leur communiquer une force dont ils
puissent faire leur force,
Les séduire au vrai pour les amener
à leur propre vérité,
Leur donner le meilleur de soi sans
attendre ce salaire qu'est la
ressemblance ... "

L'Institut Départemental
de
L' Ecole Moderne
- Pédagogie Freinet -
de
Loire - Atlantique

: 18ème RENCONTRE DE TRAVAIL "TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES":
: CHALLANS (Vendée) . . . du 2 au 14 Aout 1971.:
: -----

RENSEIGNEMENTS (à conserver)
=====

Situation : Capitale du Marais breton, Challans est une petite ville située en arrière du pays côtier
(15 Km de St Jean de Monte)
(12 Km de Beauvoir sur Mer)
(20 Km de St Gille sur vie)
Proximité des îles d'Yeu
et de NOIRMOUTIER.

MILIEU : Riche en vieille coutumes (artisanat, habitat, ...)
Pêche à la sardine, au thon..à la grenouille..

=====
HEBERGEMENT : Du fait de la proximité de la côte, il sera impossible de trouver en Août à CHALLANS
- des chambres à l'hôtel
- des repas (restaurants complets et très chers).

NOUS VOUS PROPOSONS DONC UN HEBERGEMENT GROUPE

- Un camping réservé attenant au C.E.S.(lieu de travail) avec des sanitaires (ceux du stade)
- des DORTOIRS sous forme de boxes de 8 lits
Mais pas de chambres ni de salle pour couples.
(apportez vos draps ou sacs de couchage)
- IMPOSSIBILITE ABSOLUE de "camper" en famille dans les salles de travail.

REPAS : Nous avons mobilisé le personnel de l'établissement qui nous recevra, et bien. Nous l'avons engagé donc.

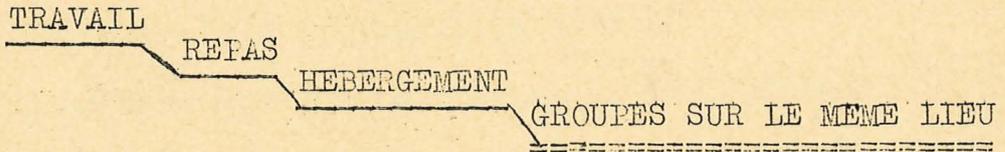
Afin de pouvoir réaliser des prix de revient au plus juste, nous comptons sur 100 stagiaires ou personnes accompagnantes prenant TOUS leurs repas au C.E.S.(pension complète)

NOUS VOUS PROPOSONS : PENSION COMPLETE : 15 Fr par jour

Pour les familles de campeurs qui ne désirent pas prendre tous leurs repas à la tente, il est possible de souscrire à UN REPAS PAR JOUR
PRIX 8 Fr.

INSCRIVEZ-VOUS POUR LA PENSION COMPLETE SI POSSIBLE

N'oubliez pas :



C.E.S. de CHALLANS (85)

La rencontre débute le lundi 2 Aout au repas du soir. Prévoyez donc votre arrivée, votre passage au Secrétariat-accueil et votre installation au cours de la journée.

Les campeurs peuvent arriver à partir du 30 (nourriture autonome).

Afin de disposer d'un matériel suffisant, permettant réellement le tâtonnement expérimental, nous sommes dans l'obligation de vous demander un droit d'inscription de 50,00 Frs par participant actif.

- Votre décision prise, veuillez virer cette somme au C.C.P.

LAGARDE C.I.S.C.S. - 2300 50 BORDEAUX

avec mention au dos: FRAIS RENCONTRE 1971

-- Faites parvenir la fiche d'hébergement et celle de travail (option dans la section choisie - il n'est pas possible de suivre les deux) à

GUERIN - BOITE POSTALE 14 - 10 SAINTE SAVINE

=o=o= V I T E, A V A N T L E 1 5 J U I N !!! =oo=o

Pour des impératifs de préparation de l'hébergement, après cette date, il ne pourra être accepté d'inscriptions que dans la limite des places encore disponibles.

L'audio visuel existe - avec tous ses défauts
et ses qualités -

Il nous appartient d'exploiter ces nouveaux
outils pour les mettre au service de l'enfant. Par la
technique du montage magnétique:

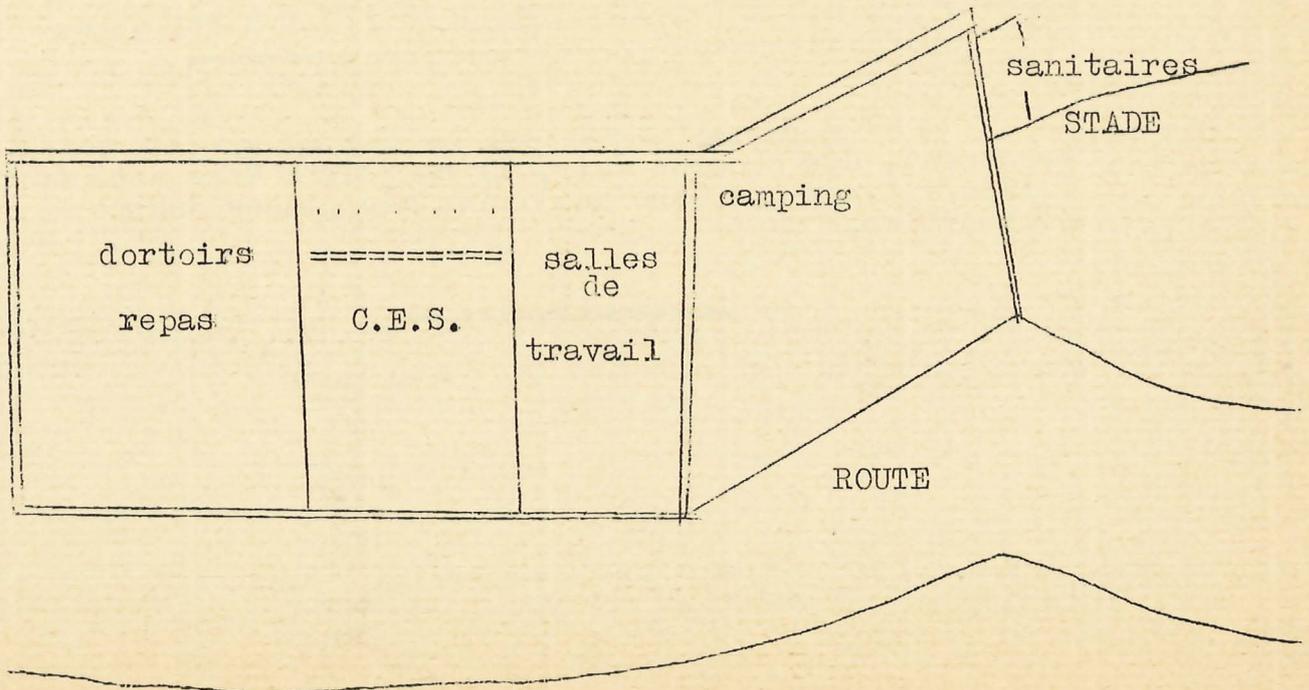
- l'enfant peut créer, communiquer, puis par là
même s'approprier le langage de notre époque.
- Le magnétophone doit être au service du maître
également.

Notre travail coopératif ne peut plus se passer
des témoignages que nous recueillons dans nos classes.
Il nous faut, nous aussi, utiliser, dominer le langage
audio-visuel.

Redonner au document sonore toute l'intensité
du vécu tout en sauvegardant l'authenticité; comme l'en-
fant, l'adulte doit avoir cette préoccupation.

-o=ooo=ooo=o-

Pour tout renseignements écrire : Jacques BAUD
"Le haut des Buissonneries"
Rue de la Paix
85 - CROIX-DE-VIE



vie du groupe

--:-- SYNTHÈSE DU SONDAGE RELATIF --:--

à

CHANTIERS 4 4

--:--

Ma tâche est facilitée par le peu de réponses reçues, au questionnaire lancé voilà deux mois par Grizzly. Je n'en remercie pas moins les camarades qui ont eu le courage de prendre leur plume pour faire connaître leur avis.

De l'avis unanime: Chantiers ne doit pas être sabordé l'an prochain.

Commençons par les critiques:

" Chantier est trop divers, trop touffu, à la fois trop élaboré et pas assez - Trop Pédagogique et pas assez authentique ."

" Je ne sais rien de la fabrication de Chantiers. "

- Il serait souhaitable d'y trouver une table des matières car on ne peut savoir au premier coup d'oeil ce qu'il contient.

- Impression qui laisse à désirer et qui rend sa lecture pénible.

- Ne remplit pas son rôle de lien entre militants.

^{sont} - Manque de spontanéité: les articles presque trop sont bien écrits

- Ne donne pas le reflet de la vie du groupe. Il manque des comptes rendus de réunions et les recherches des groupes de travail.

.../...

CE QU'IL APPORTE :

- Contacts avec les copains éloignés .
- Quelquefois des idées pour la classe
- Suscite des réflexions.

CE QU'ON AIMERAIT:

- Un lieu de débat des problèmes posés nationalement.
- Des rubriques précises et permanentes: Architecture, Art et Poésie, Outils - Math - Auto gestion.
- Une présentation qui donne envie de lire.
- Une page des lecteurs: les camarades laréclament en ne se faisant pas trop d'illusions quant à son utilisation car peu de camarades donnent leur avis.
- Un lien entre militants avec des "questions" aux autres, des réponses etc...
- Chantiers des enfants (leurs dessins, leurs textes).
- Chantiers des amis du mouvement: parents, anciens élèves etc...
- Que les dates de parution soient annoncées.
- Trouver une liste des articles pour chaque numéro.
- Des numéros par thèmes.

PROPOSITION D'ORGANISATION :

- Un rédacteur en "chef"
- Un comité de rédaction

.../...

Un rédacteur en chef responsable de la mise en page, de la présentation. Le rédacteur en chef sollicitant les articles hélas trop souvent en retard ou jamais écrits (Je fais mon mea culpa!)

Un comité de rédaction avec des responsables pour chaque rubrique (style d'organisation Art Enfantin).

-o-oOo-o-

Je pense ou du moins ai-je essayé de donner un aperçu des réponses reçues mais je voudrais citer un passage écrit par une camarade :

" En lisant cet appel à propos de Chantiers, j'ai retrouvé mes scrupules soigneusement très récemment, mais fortement ressentis chaque fois que m'arrive la revue. Des tas de gens "bossent" pour faire ça, écrivent, reproduisent, agrafent, expédient et je le lis incomplètement et par devoir envers eux !

Pourquoi? Ben, j'en ai recherché un pour voir, car je les garde soigneusement, sans doute aussi pour tout ce travail - auquel d'ailleurs je me dis que je pourrais me donner la peine de participer !

Il y est même questions des réunions auxquelles j'ai participé et pourtant la communication ne passe pas entre Chantiers et moi ! "

Ce passage me paraît important car il explique peut-être pourquoi nous n'écrivons pas spontanément pour Chantiers. La communication ne passe pas. La revue paraît donc extérieure à celui qui la reçoit. C'est la revue des autres (ceux qui ne sont pas moi). J'avais observé ce même phénomène à une époque où nous sortions un journal scolaire tous les mois. Le rythme rapide de parution ne permettait pas de mettre les 28 textes des enfants dans chaque journal. Chaque fois je remarquais beaucoup moins d'enthousiasme chez les enfants qui n'avaient pas leur texte dans le journal qui était prêt à sortir. La pile des petits journaux agrafés terminée, la distribution pour la vente commençait, chacun réclamait un nombre d'exemplaires à vendre, prenait son lot et revenant à sa place feuilletait "Notre Journal" coopératif, mais invariablement chacun commençait par relire son texte .

.../...

Peut-être avons-nous besoin de faire comme ces petits écoliers, qui faisaient leur, le journal, par leur propre texte. Je n'ai jamais remarqué (car on est si mal son propre observateur) si, quand Chantiers arrive je lis d'abord "ma" page, quand il y en a une, par contre je suis sûr que je lis en priorité une réponse faite à un de mes articles. La revue, n'est plus alors une revue, mais devient une précieuse missive.

Chantiers n'a pas la prétention, c'est du moins mon avis, de vouloir être une revue de prestige. Elle doit être notre brochure d'information et d'échange d'idées. Je sais que l'on n'a pas toujours le temps d'écrire, il faudrait que chacun de nous arrive à se débarrasser, à se déconditionner du fait qu'écrire implique un long développement. Une idée exprimée sous forme de flash suffit.

(envoyé soit à Grizzly : Mademoiselle CHAPRON
La Musardière -
Chemin de Porcé - St NAZAIRE.

ou à A. MATHIEU
2 Rue du Lot - NANTES.

Il n'est toujours pas trop tard pour envoyé votre point de vue sur Chantiers 44, avec un peu de courage et quelques minutes grignotées sur je ne sais quoi par chacun de vous, je suis sûr que nous aurons notre prochaine page de flashes.

Avant de terminer ma prose, je voudrais toutefois demander à Grizzly de nous faire part de ses difficultés, car le tirage, l'agrafage et l'expédition ne sont pas mince travail et les améliorations demandées risquent de multiplier par 2 ou 3 sa tâche. Qu'en penses-tu ? Tiens j'aurais peut-être ma réponse.

A vous lire.

A. MATHIEU.

la réponse à André

De l'avis unanime, dit André,

/pas

CHANTIERS ne doit pas être sabordé. Mais cette unanimité là ne fait/le poids puisque 4 abonnés seulement ont donné leur avis, 4 sur 130. Quant à moi je pense que notre revue au moins sous sa forme actuelle n'a plus guère de raisons d'exister.

A quoi bon les critiques sur le fond, la forme, etc.... c'est comme ça depuis 4 ans personne n'écrit, personne ne réagit quand un camarade essaie de provoquer une discussion et ce n'est pas une table des matières qui améliorera la situation pour autant qu'elle doive être améliorée. Nous avons cru que ce serait un lien, une tribune de discussion, une source d'enrichissement... ce ne l'est pas - Tant pis ! cherchons autre chose -

D'ailleurs on ne trouve dans la synthèse d'André aucun argument sérieux, on ne trouve que des regrets... des souhaits qui ne sont que des vœux pieux, des "fleurs" ou de l'auto-culpabilisation qui ne mènent pas loin.

Comment se fabrique CHANTIERS ? très simplement et de façon artisanale avec 2 impératifs:

- ⊗ (mais encore ?) - fournir 5 numéros par an
- sans dépasser le budget.

Les dates de parution, établies en début d'année, ne sont plus publiées car on ne peut les respecter. Le numéro sort lorsque le nombre de pages est suffisant or la matière fait défaut de plus en plus. En dernier ressort on pique des articles ailleurs. Mes gosses participent beaucoup à l'agrafage et l'envoi c'est ce qui explique certaines insuffisances. Toutefois je n'accepte pas (je ne sais pas ce qu'en pense Georges) la critique "manque de lisibilité" -

- ⊗ Au fur et à mesure de leur ... /... arrivée les articles sont tapés sur stencils - Je les tire à la Gestetner - En général, on n'a rien pendant 3 semaines ... ça se bouscule au dernier moment - Faire une maquette n'est possible que si on a un numéro d'avance -

A mon sens, les difficultés viennent du fait que CHANTIERS est servi à la fois aux adhérents et à des sympathisants et surtout du rythme de parution trop lent. On ne peut y passer le calendrier des réunions et les comptes rendus qui paraissent deux mois après sont dépassés. Notre revue peut difficilement refléter la vie du groupe dans ces conditions. De toutes façons la vie ça ne s'écrit pas.

Une nouvelle organisation ? Je n'ai rien contre, mais je ne me sens absolument pas l'âme d'un rédacteur en chef. J'aime travailler dans la joie, quand ce que je fais me paraît utile - Passer son temps à solliciter des articles ne m'intéresse pas ou du moins je n'ai pas assez de moral pour ça -

En résumé ma réponse à André =

- CHANTIERS tel qu'il est ne peut-être amélioré réellement (tu sais bien que je ne suis pas réformiste).

- Il faut le remplacer par un bulletin plus souple moins copieux, sans date de parution imposée, sans prétention (ne nous laissons pas embarquer dans une course à la Rénovation) - Quand il y aura des articles on tirera, quand il n'y aura rien, tant pis, cela pose le problème de la distribution, plus exactement des frais d'envoi qui ne devraient pas être beaucoup plus élevés.

- ils sont proportionnels au volume du bulletin

- le nombre de circulaires expédiées par André diminuera.

- Enfin, si chantiers n'est envoyé qu'aux Adhérents, nous serons beaucoup plus libres quant au contenu.

Grizzly

COMMISSION DÉPARTEMENTALE

-o- ARCHITECTURE -o-
-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

COMPTE-RENDU
EXPOSITION - DEBAT.
MAISON DE JEUNE. REZE.
16-22 Avril 1971.

C'est le résultat de plusieurs mois de travail avec architectes, école d'architecture. Lors des premiers contacts, la communication entre nous fut difficile. L'architecte avait besoin de comprendre notre pédagogie. C'est ainsi que l'école d'architecture a obtenu pour ses étudiants la permission de l'Inspecteur d'Académie de venir dans nos classes (6 ou 7 leur furent ouvertes). Alors est apparu le lien architecture pédagogie. Nous avons aussi débouché sur architecture et urbanisme avec le principe de l'école ouverte.

Justement, en même temps, la sous-section du S.N.I. de REZE prenait en charge la revendication d'une école ouverte, adaptée à une pédagogie rénovée, à propos d'un projet d'école où Monique SALAUN est nommée directrice. Ce qui a permis à l'école d'architecture de lancer une équipe sur du concret, le Maire de REZE ayant admis le principe d'un contre projet au projet de l'architecte municipal.

L'EXPOSITION

dans les locaux de la MAISON DE JEUNES de REZE.

THEME: PLUS D'ECOLE CASERNE.

LIGNE DIRECTRICE: Montrer que l'école caserne est répressive, qu'elle est au service d'un système social où règnent l'inégalité et l'injustice, que sa conception est très dirigée par le " programme ", ce qui convient aux entreprises peut-être, mais non aux utilisateurs. Ces derniers donc réclament le droit de donner leur avis, une architecture évolutive, une reconnaissance des besoins dus à leur action pédagogique. Le rôle de l'architecte est très important. Il remet en cause lui aussi la construction traditionnelle. De la collaboration enseignants - parents architectes est né le contre projet pour REZE, PORT AUX BIES, dont la maquette est exposée.

.../...

CONTACTS

----- avec la municipalité voisine de BOUGUENNAIS, nouvelle municipalité de gauche dont le Maire, Monsieur AUTAIN, est très attaché au principe d'une école ouverte, avec animation du quartier, dans un cadre urbain agréable . L'exposition ira dans le hall de la mairie de BOUGUENNAIS.

DEBAT

Le mardi 20 à 20H30. Pas la grande foule (70 personnes), mais un grand choix d'intérêts: enseignants , architectes, parents, étudiants, un constructeur, l'architecte de Lorient qui travaille avec les EVANNO pour LOCMINE, l'Inspecteur Départemental.

Germain RAOUX, Monique SALANN, Jean LE GAL, les gars de l'école d'architecture expliquent leur démarche et leur action, tout en répondant aux questions, en expliquant le sens de l'exposition et en commentant la maquette de PORT AUX BLES.. L'architecte de LOCMINE fait préciser le type de pédagogie envisagée. Nous répondons en expliquant nos choix: travail d'équipe, éveil de la personnalité , relation avec l'extérieur, mais en faisant remarquer que pour une pédagogie en évolution, nous avons voulu une architecture évolutive (où on pourra même faire de l'enseignement traditionnel. Il ne s'agit pas d'une école pour un groupe d'éducateur, mais d'une école où tout individu ou tout groupe pourra travailler. De plus certaines options: salles polyvalentes, ouverture à l'extérieur, viennent du désir d'ouvrir au quartier: jeunes, parents. L'extérieur offrira à l'enfant ce qu'il réclame: plateau d'éducation physique, aires de stationnement, potager, gazon accessible, eau, bacs à sables, jeux.

A signaler qu'il s'agit d'un groupe primaire - maternelle. On a cherché à mettre en communication la grande section et le C.P. Avec la structure classe habituelle, toutes les salles donnent sur une salle commune aux cinq classes primaires.

Enfin la question se pose des moyens pour réaliser ce projet. Là intervient le représentant de la Municipalité puis l'Inspecteur, tous deux pensant que le projet arrive trop tard (le premier vient d'être déposé) ou que notre démarche n'a pas assez tenu compte de la municipalité ou de l'administration. A quoi nous répondons que le Maire a donné le " feu vert", que l'école d'architecture a fait des visites à la Mairie et a même obtenu les plans du

... ..

.../...

terrain et divers renseignements. Nous faisons remarquer à l'Inspecteur Départemental qu'il n'est pas coutume qu'on consulte les usagers, ce qui fait que nous ne sommes pas responsables de ce manque de liaison entre l'administration et les usagers.

Pour les coûts, les prix au M2 ne sont pas supérieurs, la différence vient du fait que l'on intègre des locaux polyvalents, avec des salles de classes plus grandes permettant le travail en ateliers permanents. L'opération serait probablement moins onéreuse que la construction d'une école et d'un foyer séparés .

Alors se pose la question du mode d'action . Il est décidé d'envoyer une délégation présenter le projet. L'Inspecteur promet d'étudier celui-ci.

VISITE A LA MAIRIE .

Judi 22 avril, II heures.

Le Maire reçoit la délégation. On est amené à préciser:

Le principe pédagogique, la "polyvalence", le rapport avec la " rénovation", les coûts.

Le Maire se déclare prêt à prendre en considération le projet.

ACTION -

----- Nous sommes allés à la manifestation d'action laïque avec nos pancartes PLUS D'ECOLE CASERNE et nous avons distribué un millier de questionnaires.

A la suite de l'exposition de BOUGUENAIS , des groupes de St NAZAIRE, S^t MARS LA JAILIE, où va se construire un C.E.S., sont intéressés et demandent l'exposition chez eux. Des syndicalistes ouvriers et paysans s'y intéressant (Bernard LAMBERT)

Nous nous retrouvons jeudi à l'école d'architecture.

Nous avons pris contact avec une entreprise de construction industrielle pour un devis plus précis de PORT AUX BLES.

L'Inspecteur de REZE avait amené Jeudi son groupe de remplaçants à notre réunion E.M. dans le cadre de l'exposition.

REUNION DEPARTEMENTALE - 22 AVRIL 71 -

MAISON DE JEUNES. REZE.

Nous avons été un peu déçus par le petit nombre de camarades présents. Il est vrai que les convocations étaient parvenues avant les vacances, et que certains l'avaient oubliée. Il faut bien se dire que l'expo architecture, qui a conditionné la date de la réunion, était assez mal placée, à cheval sur la rentrée (pour des raisons d'occupation des locaux).

Nous étions donc une douzaine, avec Monsieur Maldonado et les remplaçants qu'il avait en réunion pédagogique ce jeudi.

Germain rappelle le travail avec l'école d'architecture puis, après qu'on ait évoqué les contraintes des "programmes" de construction, le rapport entre la pédagogie et l'architecture, il demande à l'I.D.E.W ce qu'en pense l'administration.

M. Maldonada: on est d'accord pour dire qu'il faut changer. Je peux en parler avec mes collègues, traiter le problème en conférence pédagogique. Il ya un dossier dans le dernier EDUCATION. Certains font avec les moyens réduits dont ils disposent; ils se dépensent pour régler leurs problèmes d'organisation des ateliers.

On tombe donc sur les problèmes d'une architecture évolutive; le rôle des cloisons mobiles, du mobilier permettant la modification des espaces, possibilité donc de remise en cause de la structure, et d'appropriation de l'espace par l'enfant. C'est réalisable voir réalisé. Il faut faire passer dans les esprits.

Pierre reprendra aussi cette idée que l'architecture ne suffit pas, qu'il faudra sensibiliser les collègues, les parents, que l'on admette que la pédagogie ne se fait pas entre quatre murs. Il rappelle certaines expériences relatées au congrès: plus d'horaires d'arrivée et de départ de l'école, organisation en ateliers permanents, qui petit à petit gagne l'école et les collègues. On n'ira pas vite, même avec toutes les techniques. Il y a l'esprit à changer: des gens et des textes.

.../...

Mais ce sont nos expériences qui feront évoluer. Ainsi l'école sera ouverte (Jean): pas de coupure entre les enfants et les adultes qui auront leur place à l'école, à leurs heures mais aussi en même temps que les enfants. Ils peuvent être participants, ou animateurs.

Agissons, les textes viendront à postériori donner raison. Il n'est pas nécessaire d'attendre une autre architecture.

On remarque que c'est encore dans les barraquements qu'on est le plus à l'aise, dans la mesure où ils permettent une plus grande autonomie (expérience Germain et Claude Relet : utilisation de deux salles en baraquement avec trois classes de CES, une en A.G., l'autre en ateliers permanents).

Nous devons tenir compte de l'enfant, de ce qu'il demande. Mais attention au conditionnement. On rappelle l'expérience de Jean Borris. Les enfants commencent à bâtir sur le modèle de ce qu'ils ont; puis ils se libèrent lentement et apparaissent des besoins plus authentiques.

Pierre parle de faire se rencontrer les gens, de faire se rencontrer les enfants, même d'âges différents ce qui conduit à faire éclater les structures scolaires traditionnelles, amorcer l'éclatement des classes, même dans "l'école caserne". Et l'école doit être le milieu où l'enfant se plaît, où il vit. Ici, noter une ambiguïté: une participante déclare que l'enfant se plaît à l'école; la même, lorsque Germain parle du rôle de la clôture, faite pour empêcher d'entrer quand on a envie ou de fuir, et envisage qu'elle soit supprimée, s'alarme de ce que l'élève risque de se sauver.

L'I.D.E.N. rappelle que l'école est une institution sociale, où l'enfant est en lieu sûr pendant que les parents travaillent.

Germain propose de se débarrasser de cet esprit, qui fait passer avant tout la responsabilité de l'adulte, pour se placer au niveau de l'intérêt de l'enfant: l'enfant a besoin d'un lieu où il se plaise, où il s'épanouisse.

C'est le sens de l'intervention de Pierre à propos de la suppression de l'école. Avec ses structures c'est le monde de l'ennui, plus d'ailleurs dans le secondaire, les Lycées.

.../...

Les EVANNO relatent les difficultés qu'ils ont rencontrées en préparant leur projet d'école maternelle à LOCMINE : pour les crédits (ce qui conduit le Maire à demander une école pilote; avec certains collègues (d'ou compromis difficile pour l'architecte); nécessité de penser une école qui permette l'évolution pédagogique .

CE QUE DEMANDENT LES ENFANTS :

- Pas de clôture
- de la verdure, des arbres pour grimper dedans
- de l'eau pour nager; pour pêcher.
- Un zoo
- Voir à l'extérieur
- Une piste pour vélo
- De la pelouse où on peut s'asseoir.
- Des jeux, portiques, tobogans ...
- Des endroits où on peut s'isoler (buissons, murets)
- Une salle où on peut se réunir.
- Lieu de travail insonorisés (on peut être bruyant ou avoir besoin de silence)

Il faudrait continuer nos recherches dans ce domaine. Il semble qu'on ne doive pas se laisser surprendre par des demandes apparaissant en contradictions avec d'autres, mais noter les âges, le lieu d'implantation de l'école, le stade dans le cheminement vers l'autonomie... Il y a tout de même des dominantes qui apparaissent.

Observer, écoutez, notez faites dessiner (même des plans) et envoyez à Germain RAOUX

CES LA FERRIERE
NANTES - ORVAULT. 44.

ou à Jean LE GAL
Ecole Publique RAGON
REZE. 44.

De même, tenez-nous au courant de toute initiative, tout besoin, toute relation d'expériences ou de réalisations .

-o- ARCHITECTURE SCOLAIRE -o-

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Le Corbusier disait:

" L'habitation incite les hommes à utiliser l'espace d'une certaine manière: elle est éducative. La disposition oriente le comportement des habitants et la structure du groupe".

Ce qui est vrai pour les habitations l'est aussi, sans doute, pour les constructions scolaires.

L'architecture scolaire s'insère dans un processus dialectique:

- elle est conditionnée par les techniques pédagogiques du moment qu'elle a mission de servir.

mais

- elle conditionne elle aussi la pratique de ces techniques.

Les locaux et le mobilier dont nous disposons en général actuellement, ont été conçus pour un enseignement fondé sur la leçon du maître: de là, ces unités rectangulaires

ces pupîtres alignés face au tableau et au bureau du maître

cet éclairage latéral permettant à chacun de recevoir suffisamment de lumière pour lire et écrire.

L'école est un assemblage rigide d'unités-classe, sans salle polyvalente pouvant recevoir plusieurs groupes d'enfants, et chaque classe est un univers clos.

Tous les enseignants qui ont essayé de modifier leur pratique se sont heurtés à ces structures rigides qui, souvent, les ont empêchés d'organiser rationnellement les activités.

La pédagogie moderne combine d'une façon souple le travail individualisé, le travail en équipes et le travail du groupe entier. Le mobilier inadapté et

.../...

l'espace insuffisant entravent ces structurations et sont une cause de perte de temps et d'agitation stérile.

Il y a une contradiction fondamentale entre les textes qui instituent le tiers temps pédagogique et les écoles telles qu'elles existent aujourd'hui.

L'école est un lieu de vie et non plus le lieu où l'on venait simplement pour apprendre, pour ingurgiter les connaissances prévues par les programmes. Aujourd'hui, il s'agit d'aider l'enfant à prendre en mains la gestion de ses activités et de lui donner tous les moyens lui permettant de faire les expériences qui seront la source de son enrichissement intellectuel, affectif, social, physique.

De l'école-caserne où des enfants sont enrégimentés dans un esprit de compétition et de rivalité, il faut passer à l'école où l'enfant se sentira chez lui:

- une école qui soit un milieu accueillant
- une école qui permette des échanges humains multiples, variés, car comme l'homme, l'enfant ne se sent exister que s'il n'est pas perdu dans une masse anonyme.

L'ECOLE DOIT DEVENIR L'HABITAT DE L'ENFANT

et que demandent les enfants ?

Un enfant de CM2 raconte ainsi l'école de ses rêves:

" l'école de mes rêves serait située dans un coin tranquille, entourée de verdure, d'arbres, de fleurs, d'oiseaux, d'animaux en liberté, loin des usines, du bruit, de la fumée et des gaz.

Un chemin boisé permettrait aux élèves d'y accéder sans crainte des voitures. Pour s'y rendre, un petit car spécial, attaché à l'école, ferait le ramassage et serait utilisé en même temps pour faire des classes promenade dans les environs. "

Un autre espère:

" A une époque où les hommes vont sur la lune, n'est-il pas possible d'espérer que notre rêve devienne une réalité et que, d'ici quelques années, les enfants de toutes

.../...

les écoles n'auront plus comme décor ces murs sales et tristes, ces H.L.M. en forme de cages à lapins et ces cheminées d'usine d'où sortent des fumées malsaines."

L'architecture scolaire a été envisagée sur les plans de l'urgence et de l'économie plus souvent que sur celui de l'éducation !

Décréter que tous les enfants feront six heures d'Education Physique est une excellente initiative mais encore aurait-il fallu prévoir en même temps les crédits nécessaires à cette mise en place ?

L'avenir des enfants ne se construit pas par des circulaires ministérielles ou des vœux pieux, mais dans la réalité quotidienne.

Et c'est cette réalité dont nous ne voulons plus.

Allons-nous continuer en 1971 à dépenser de l'argent pour des constructions que l'on sait périmées, inadaptées ?

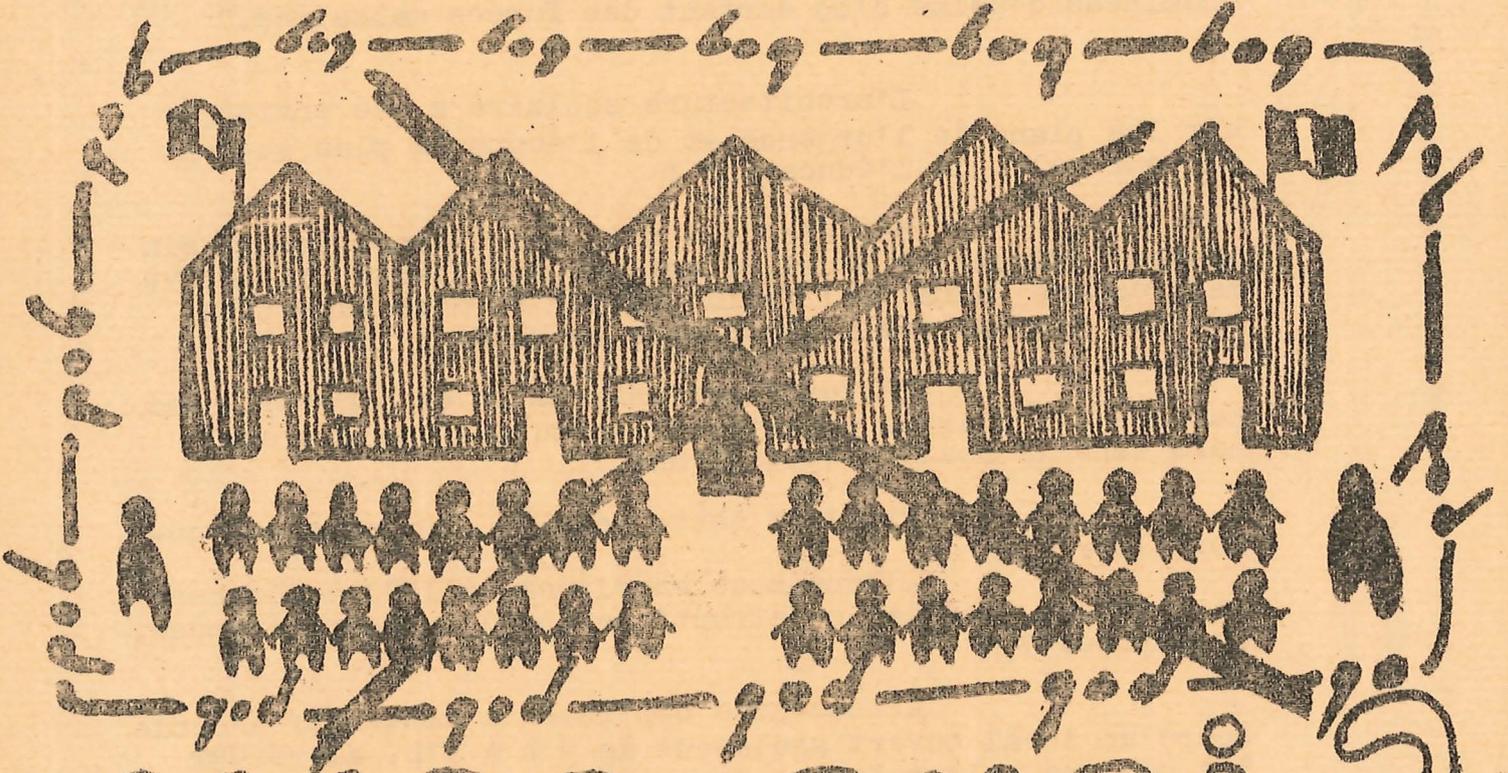
Allons-nous continuer à concevoir l'école comme un local ouvert seulement de 9 h à 17h, alors que les besoins culturels des travailleurs sont immenses ?

Allons-nous continuer à entasser des élèves dans des écoles-casernes, ou allons-nous lutter pour offrir à nos enfants l'école à laquelle ils ont droit ?

Le " GROUPE DE RECHERCHE ARCHITECTURE SCOLAIRE " luttera avec tous ceux que préoccupent les problèmes d'éducation, pour une école où l'enfant pourra vivre heureux et épanouir au maximum toutes ses virtualités.

Jean LE GAL.

PLUS D'ECOLE CASERNE



ALORS QUOI ?

EXPOSITION

MAISON DE JEUNES
ALLÉE DU DAUPHINÉ - REZÉ

DU VENDREDI
16 AVRIL
AU JEUDI
22. INCLUS

OUVERTURE :

- de 10^h à 21^h ;
sam. 17 - Dim 18 - Jeudi 22
- de 16^h à 21^h ;
Les autres jours -
- entrée libre -

RÉUNION DÉBAT

mardi 20 avril -
- à 20^h45 -
- parents - éducateurs - responsables - tous sont invités -

avec un groupe de recherche formé
d'architectes, d'enseignants -

- tous sont invités -

PROBLEMES DE L'ARCHITECTURE SCOLAIRE

1. QUELLES SONT LES CRITIQUES QUE VOUS FORMULEZ A PROPOS DES LOCAUX ET DU MOBILIER UTILISES ACTUELLEMENT DANS L'ENSEIGNEMENT ?

- a) Conditions défavorables concernant le cadre de travail
- dimensions de l'établissement
 - absence d'espace naturel autour du bâtiment scolaire
 - inadaptation des locaux (nombre - dimensions)
 - mauvaise répartition des locaux (élèves et professeurs soumis à des déplacements fatigants)
 - insuffisance des équipements (lavabos - volumes de rangement - équipement audiovisuel)
- etc...
- b) Conditions défavorables à l'activité des élèves
- proximité d'une artère bruyante
 - conditions de vision défavorables -(éclairage)-
 - mauvaise acoustique (parois de séparation, revêtement)
 - mobilier (non mobile !) nuisible à la santé de l'élève
- etc...

2. QUELLES SONT LES CONDITIONS NECESSAIRES POUR L'ELABORATION D'UNE ARCHITECTURE NOUVELLE ?

- a) La conception des salles de classe "actuelles" date au moins de 1880, or la pédagogie moderne que demandent parents et enseignants suppose une nouvelle architecture et un nouveau matériel qui permettent l'organisation d'ateliers, le travail de groupes, les activités individuelles, l'utilisation des moyens audiovisuels, etc...
- En fonction de cette modernisation, comment devraient se présenter d'après vous les locaux,
le mobilier,
les équipements :
éducatifs, sanitaires, sportifs ?
- b) La pratique d'une telle pédagogie implique une nouvelle organisation humaine de l'école.
- Comment la voyez-vous : relations élèves-maîtres ?
nombre d'élèves ?
nombre de classes ?
etc...

.../...

.../...

PROBLEME de L'ARCHITECTURE SCOLAIRE (suite)

c) L'école pourrait devenir le foyer d'éducation populaire du quartier.

Quelles activités pourraient-elles accueillir ?
Et comment ?

3. Aimeriez-vous travailler au sein du groupe de recherche auquel participent architectes-étudiants, architectes-enseignants, parents, psychologues, etc... ?

Renvoyer le questionnaire à :

Groupe de recherche Architecture Scolaire
Ecole d'Architecture

Chemin de la Petite Sensive du Tertre

44 - N A N T E S

--- PROJETS A LA VEILLE DE LA RENTREE : ---

----- Yvette DANIEL . Prof.
d'anglais - Lycée de
St NAZAIRE. 1970-1971 -

Pour commencer par le commencement, j'ai toujours eu une 6ème. Cette classe m'intéresse beaucoup. Les enfants arrivent, disponibles, en particulier pour l'anglais qui est nouveau pour eux. Ils s'émerveillent eux-mêmes à chaque pas qu'ils font, et tous se sentent à chances égales pendant un bon moment, car tous débutent. Aucun n'est découragé bien que beaucoup aient une forte appréhension - que le climat peut atténuer. Suite à des expériences d'école maternelle, je voulais, plus que précédemment, tenter la méthode naturelle, encourager la créativité écrite et, dans la mesure du possible orale, tout en gardant le sacre-saint manuel qui sécurise et impose le respect... et la paix aux familles vite inquiètes. Or je n'avais pas de 6ème malgré ma demande...

Par contre mon emploi du temps porte deux 3èmes inattendues jointes à une 5ème, une 4ème, une 2nde, une terminales D. Je ne pourrai pas être "à l'écoute" (on nous appelle non-directifs, mais c'est si inexact!) partout car c'est trop éprouvant. Je serai donc traditionnelle en 5ème et 4ème pour m'y reposer. En effet une des collègues du groupe pédagogique que nous formons depuis mai 68 a, en est français, les deux mêmes classes de 3ème que moi, et il/l'ogique que je porte mon effort sur ces classes où nous pourrions collaborer. En outre, l'une de ces classes est formée de beaucoup d'élèves que j'ai eus l'an dernier en 4ème, et qui étaient de vrais révoltés, exacerbés par une collègue de lettre et par l'administration qui les avait "dans son collimateur".

Pour la seconde, comme, ces dernières années, j'ai eu des résultats positifs, je continuerai à proposer que le choix des travaux soit fait par les élèves eux-mêmes, avec un éventail maximum de possibilités évoqué par moi au départ, répété et enrichi en cours d'année selon les besoins. Je serai à l'écoute autant que je pourrai, et accepterai le non travail à condition qu'il ne soit pas perturbant pour les autres. S'il se prolonge vraiment chez un élève, je

.../...

lui en parlerai très calmement, uniquement pour constater le fait avec lui sans le dramatiser du tout, avec une certaine sollicitude à son égard peut être, mais très modéré pour bien montrer que c'est son problème et non le mien en fait. Néanmoins je peux lui dire qu'il faudrait qu'il y réfléchisse peut être, que je peux essayer de comprendre ses raisons, en parler avec lui pour voir si je peux l'aider, s'il l'accepte et s'il m'accepte bien entendu. Tout ceci suppose qu'on ne mette pas de séries de notes car ce genre d'entretien serait folie à envisager avec un élève qu'on aurait précédemment noté, et mal noté selon toute logique. Jusqu'à présent j'ai toujours vu les plus blasés, les plus découragés, accepter de parler de ce qui les intéresse dans la vie: les motos, la pop music ou autre, et ils acceptent de faire sur ce thème, avec des documents qu'ils ont ou que je peux procurer, ce que j'appelle un travail, c'est-à-dire une création personnelle: texte écrit, exposé, présentation de diapositives etc... à la classe. Alors je veille à aider, pas trop surtout, mais le plus judicieusement que je peux, à l'élaboration de ce travail pour qu'il soit ressenti comme réussi et donne confiance à son auteur, qui ne reprendra certes pas pour autant un autre travail de sitôt peut-être, mais aura au moins souvenir d'avoir déjà fait quelque chose de réussi qui ne l'a pas trop ennuyé, quelquefois même intéressé. De toutes façons, il se retrouvera ainsi dans le circuit en classe et on pourra évoquer des choses dites par lui etc...

POUR LES TERMINALES,

ils sont uniquement motivés par le bac, donc je proposerai le travail en groupes ou collectif à leur choix, sur les textes du livre. J'accepte de faire cours selon les méthodes traditionnelles si tous le désirent. Toutefois, je ne suis pas là pour offrir le spectacle de mon travail mais seulement pour les amener, eux, à acquérir ce dont ils ont besoin et qu'ils veulent. Mon expérience des dernières années sur ces bases a été assez satisfaisante. Au lendemain de 68, j'avais avec les élèves, décollé de la préparation littérale des textes pour le bac; en gardant pour programme: les U.S.A. Finalement, ils ont tellement besoin d'être sécurisés et tout le monde les harcèle tellement avec le bac, que j'y suis revenue, en m'arrangeant pour qu'ils fassent des recherches et du travail autour des textes, qu'ils actualisent leur savoir, établissent la liaison avec les films ou émissions de télé qu'ils voient, les articles ou ouvrages qu'ils lisent, en leur fournissant moi même des photocopiés (mais pas trop) de documentation sur l'arrière plan historique des textes ou événements qu'ils étudient, ou des abrégés d'études personnelles sur des grands problèmes,

.../...

en prenant bien garde de ne pas leur fournir ce qu'ils n'ont pas désiré. L'idéal pour moi est qu'ils arrivent à des tables rondes où sont livrés à la classe entière les résultats des travaux de chaque groupe ou individu sur un thème commun, suivis, pour tout couronner, d'un débat. En fait, cet idéal a été très rarement atteint les années passées. Les petits groupes marchent bien, font du bon travail, mais dans l'ensemble se cristallisent n'essaient pas de travailler au même moment, les mêmes problèmes et refusent l'ouverture vers les autres. Chacun "bosse son bac" Je navigue sans cesse d'un groupe à l'autre, interrogeant s'ils le demandent lorsqu'ils ont fini un texte sur la grammaire du texte, sur le fond, ou discutant avec eux sur des questions, sur l'organisation de leur travail, sur les outils de travail ou tout problème qui sort.

Voilà pour les prévisions.....

BILAN EN FEVRIER :

Etre traditionnelle en 5ème et 4ème !!! Je ne sais plus l'être
L'ai-je même été une seule heure, je ne crois pas...

En cinquième j'ai commencé sans demander leur avis aux élèves, par faire cours, expliquant un bout de leçon à chaque heure, sans être dure, mais seulement dynamique, dans le genre "méthodes actives". En travaux dirigés toutefois, je relachais le rythme, offrant des possibilités diverses: écrire des sketches, jouer des scènes spontanément, faire des illustrations commentées, sur les thèmes des leçons étudiées ou d'autres thèmes au choix. Au début, les leçons du livre donnaient tous les thèmes, mais très vite, ils les ont élargis et ont fini par tous demander: il faudrait travaux dirigés chaque fois et cours une seule fois par semaine; certains disaient même "jamais". Ils étaient "partis" et d'eux-mêmes, un peu malgré moi, et j'étais très heureuse avec eux et pour eux.

(L'an dernier j'avais lancé des 5èmes sans qu'ils l'aient choisi, dans des travaux de groupe et de création personnelle, et j'avais eu des ennuis avec des parents. Cela avait tant perturbé le climat de la classe que, pour sécuriser tout le monde et me récupérer, j'étais revenu au cours traditionnel jusqu'à ce que les élèves eux-mêmes redemandent le travail libre - les parents en question ayant entre temps changé d'avis).

Donc en 5ème, cette année, nous avons adopté l'organisation suivante, révisable à tout moment : sur les

.../...

3 heures de cours + 1 h de travaux dirigés, une heure est consacrée à l'explication par le prof d'une leçon généralement entière du livre de Richard et Hall, avec quelquefois de la grammaire. Les élèves prennent leur livre et regardent la page d'illustrations. Je précise: "picture one". Des mains se lèvent pour décrire l'image ou faire des réflexions. J'en désigne un, d'autres parlent à leur tour. Je distribue la parole, les élèves préfèrent ainsi. J'introduis des mots nouveaux en prenant la parole à mon tour. On fait vite, c'est une heure dense. Quand on a regardé toutes les images, on découvre le texte. Les élèves le lisent, eux tout de suite, ce qui leur laisse le plaisir de la découverte, et je corrige la prononciation éventuellement, mais tous les mots ou presque, ont été vus oralement, et finalement les élèves ont déjà un peu idée de la prononciation anglaise. On traduit. L'heure est finie. Ouf! ils sont débarrassés de la corvée de la semaine, mais contents, car le livre, c'est quand même les murs de leur univers en anglais. Ils étudient la leçon par eux-mêmes au cours de la semaine, chez eux généralement, bien qu'ils puissent le faire en classe. Jamais je n'interroge précisément dessus. Ils l'exploitent dans leurs travaux de toutes façons, et c'est tellement plus intéressant et moins sot que de devoir se souvenir sans le livre si le garage est à droite de la maison ou à gauche! Et puis même si leurs travaux portent sur autre chose, ils travaillent l'anglais et l'anglais, ce n'est pas seulement les leçons de Mr X. niveau 5ème...

Quels travaux font-ils? Il y a des champions du sketch. Ils les préparent en classe, en groupes. Ce travail d'atelier doit-être apprécié dans ses résultats; car les éclats de rire ou les disputes qui y ont place, et c'est normal, pourraient faire croire à quelque chose de bien éloigné du travail. Or c'est du travail. On y apprend même plus que l'anglais :

On y apprend la vie en société, exemple: un groupe voulait monter en sketch l'histoire du voleur volé donnée dans le livre. Or deux garçons voulaient être le voleur, et l'un d'eux est venu me demander d'intervenir. J'ai refusé disant que c'était à eux et non à moi, de résoudre ce problème. Résultat: un sketch épatant qui comportait... deux voleurs, avec chacun son rôle! on y apprend aussi à comprendre le monde, exemple: lors d'un sketch, un spectateur lance en français une réflexion bien trouvée qui stoppe un peu les acteurs, puis ils repartent et terminent. J'ai bondi alors leur expliquer que c'était ça le "living Théâtre" etc... C'était en novembre. J'avais dit aussi que c'était donc quelque chose de très spontané, de très naturel, et qu'ils pouvaient en faire, à condition de parler anglais. La semaine dernière, nous avons eu notre "happening" .. et très réussi ... motivé fortement par

... / ...

l'envie qu'avait un spectateur de manger un des petits gateaux que se partageaient deux "anglaises" sur l'estrade en papotant dans le style mégères, reprenant même mutuellement leurs fautes spontanément dans leur conversation.

Les sketches leur permettent des trouvailles de mise en scène, les amènent à l'expression spontanée pour pallier aux "pannes", leur permettent aussi de faire apprécier la valeur de leurs possibilités en bricolage adapté au jeu dramatique. L'expression par le travail manuel a une valeur que les enfants qui "vont au lycée" pourraient avoir tendance à mépriser, et, personnellement, je réalise aussi des dessins ou bricolages pour cette classe, puisqu'ils ont la chance, exceptionnelle ici, d'avoir leur salle, pas très souvent occupée par d'autres classes.

Outre les sketches qui ont beaucoup de succès et de prestige auprès des camarades, il est fait de très nombreux textes, la plupart du temps superbement illustrés, certains très longs, et tels que je ne les aurais crus possibles de la part d'élèves de 5ème. (Les élèves de 2nde à qui j'en ai montrés sont stupéfaits.) Quelques poèmes, de la part des filles plutôt. Certains élèves font des traductions écrites des leçons et tous les exercices d'application du livre. A chaque heure, je reçois des feuilles à corriger de la plus grande variété. Je les corrige chez-moi, c'est-à-dire que je les rendrai en y joignant une feuille de remarques et commentaires pour ne pas mettre ma grosse patte rouge sur les jolis travaux. Les élèves rectifient eux-mêmes après, avant d'afficher. On me soumet généralement les textes des sketches avant représentation. Après chaque représentation, les élèves font leurs réflexions en français, et moi aussi. Les travaux écrits, par contre sont regardés mais commentés par les élèves entr'eux mais pas en commun.

Il y a toujours le ou les déviants, qui produisent rarement et empoisonnent volontiers les autres. La tolérance, après les avoir surpris, les aide à être plus calmes, et ils n'en font pas moins, de toutes façons, qu'en cours traditionnel ! Le groupe classe les rejette, les admet de nouvelles conditions tout cela ouvertement et avec des explications que je prends soin de faciliter afin qu'ils se rendent mieux compte de leur position dans le groupe.

Pas de journal, qui aurait permis l'établissement d'un budget en coopérative, je l'ai proposé mais le projet n'a pas été retenu. Pas de correspondants malgré mes démarches auprès de l'I.P.N. On a actuellement une adresse au Texas, mais pas de courrier. Ces élèves ont en français des correspondants (avec une collègue non Freinet) et ils sont très satisfaits certains jours car ce sont uniquement des correspondantes !

.../...

EN QUATRIEME Ils ont laissé passer quelques heures puis

m'ont dit qu'ils voulaient travailler en groupes "comme l'an dernier en français", et que la grammaire, ils en étaient saturés et n'en voulaient plus, car ils en avaient trop eu en 6ème et 5ème en leçons, exercices et interrogées écrites ! Donc au départ, il y a eu travail libre à chaque heure, sauf une réservée au débat. J'ai, au bout de trois mois, pour mon soulagement personnel, réintroduit de petites doses de grammaire sous une forme "personnalisée" !! qui l'a faite accepter: des feuilles polycopiées présentant une leçon de grammaire aussi brève et claire que je pouvais, et, à la suite, un petit exercice d'application que les élèves pouvaient faire sur la feuille même. Vu l'anxiété et l'opposition plus ou moins cachée de deux élèves, d'accord avec tous par suite d'un petit essoufflement de l'inspiration, on a réintroduit une explication de texte du livre par semaine.

EN TROISIEME - on se concerta avec la collègue sur le

comportement des élèves et il arrive que je puisse fournir des documents en anglais pour des travaux effectués en français. L'une des classes s'est gardé une heure de travail libre par semaine, une heure de textes pour le B.E.P.C. avec grammaire éventuellement, une heure de conversation où je me partage la classe avec l'assistante anglaise. Peu de productions, peu de créations. En français ils y parviennent mieux je pense. L'autre classe de 3ème habituée à la soumission a choisi une heure de grammaire, une heure de textes pour le B.E.P.C., une heure de conversation avec l'assistante ou moi en alternance, aucune heure de travail libre. Cette liberté, qu'ils ont en français, leur apparaît comme quelque chose de bien fatigant à assumer, de peu sécurisant et, en anglais, un bon climat, une certaine écoute à l'intérieur de structures bien définies leur suffisent.

N'est ce pas parce que ce sont des classes d'examen? Dans les conversations, le B.E.P.C. revient tout le temps ...

EN SECONDE , pas de surprises, prévisions réalisées. Des

versions, des thèmes, des textes libres, des poèmes extraordinaires, des exposés suivis de débats qui marchent plus ou moins bien, sont même parfois plus ou moins torpillés, des sketches souvent excellents. Mais les élèves sont français comme je le suis, et il est difficile de les amener à parler couramment.

.../...

Ce serait détruite l'excellent climat qui règne et qui permet de riches productions et ce serait introduire une dure contrainte qui bloque tout. Il me faudrait pour eux des moyens audio-visuels à utiliser de temps en temps, comme des bains d'anglais: petits films par exemple, qui leur feraient entendre de l'anglais véritable d'une manière efficace, et les aideraient à parler plus spontanément eux-mêmes.

EN TERMINALES, pas de surprises, prévisions réalisées. En fin de trimestre, les élèves ont eux-mêmes décidés une table ronde sur le problème noir, ou chacun des participants (mais toute la classe ne s'y est pas décidée) exposait ce qu'il avait tiré du ou des textes étudiés par lui sur la question. Ca a bien marché. Il y avait des auditeurs libres qui prenaient des notes. Ils préparent admirablement leur bac, puisqu'ils font eux mêmes, à propos de chaque texte et de chaque question de civilisation américaine évoquée, sinon la recherche, du moins la synthèse que fait le prof dans l'enseignement traditionnel. Il y a cinq redoublants que j'avais l'an dernier, et qui étaient les plus partisans à la rentrée de travailler "comme l'an dernier". Certains peu partisans au départ, m'ont déjà dit qu'ils trouvaient maintenant le travail très intéressant, et, de fait ils ne bachotent pas, ils s'informent et réfléchissent sur les E.U. A chaque heure, des groupes me retiennent d'avance pour les interroger. Je circule en outre en début d'heure dans toute la classe pour voir ce qui se fait - s'ils ont décidé de se reposer, je salue et plaisante au passage - voir comment ils travaillent et s'ils ont besoin de moi.

Le problème du non travail me semble la plus dure épreuve pour l'enseignant. Cette année seulement je l'accepte sans anxiété, ce qui fait que les problèmes de ce genre se résolvent beaucoup mieux dans la pratique tant il est vrai que l'anxiété, même bien cachée, est bloquante. Cette année aussi, je suis vraiment fondamentalement convaincue, et cela va ensemble, que ce que je fais, même tatonnant, ne peut pas être pire que ce que je faisais avant. Le pire pour les élèves est peut être au fond, outre le prof vraiment dur de sentir un être vacillant et pas heureux dans ce qu'il fait..... je ne sais pas, c'est une idée en passant.

-o-o0o-o-

Y. Daniel
Lycée St NAZAIRE *

art et poésie

-o- La créativité chez l'enfant et l'adolescent -o-

- o - o - o -

RAOUX Germain
Classes 5^o
C.E.S. LA FERRIERE

Est-ce un besoin chez l'enfant, chez l'adolescent de créer ?

Comment s'exprime ce besoin ?

Sous quelle forme, par quel moyen ?

Voici quelques remarques et réflexions, à prendre en tenant compte que je les fais sur mes classes, que je ne suis pas en situation de faire des observations toujours justes; je vis avec le groupe, Je m'en suis jamais suffisamment détaché.

Le besoin de créer est vivement ressenti, mais pas par tous. Là intervient, je crois, le tempérament mais aussi le blocage.

Certains restent très " scolaires ": ils créent, quand ils sont sollicités, mais ils sont capables de création. Ils semblent cependant incapables de grandes " envolées ". Certains encore semblent incapables d'imagination créatrice. Mais je suis prudent.

Ce sont je crois les plus dociles, ceux qui ne posent pas de problèmes dans la vie de groupe. Ils constituent en général des groupes stables, de deux, trois, quatre, se trouvant presque toujours ensemble. Je suis tenté de trouver qu'ils manquent de vie, et pourtant leurs groupes sont souvent animés, et il est rare qu'ils soient inactifs. Ils aiment bien retrouver les mêmes places.

Il semble qu'il y ait une nette majorité qui a besoin d'inventer, même si le groupe est stable, s'ils aiment retrouver les mêmes copains, ce qui est le plus courant. Ils font preuve d'une vitalité qui pose des problèmes à la collectivité, soit lorsqu'ils créent (la création n'attend pas, d'où des différends sur l'occupation de l'espace), soit lors des A.G. ou des séances de communication où ils se " disciplinent " peut-être plus difficilement (tout en admettant la nécessité de la communication, voire en la réclamant).

.../...

Cet élan vital se traduit par le besoin de créer :

- avec la parole (profusion verbale, moins de textes)
- avec son corps
- avec des rythmes.

ce qui explique l'utilisation intensive du magnétophone, la bande "recherches", et de l'espace libre, en particulier la salle voisine ou le couloir qui les sépare (les deux salles). J'ai l'impression cependant que l'intérêt est vite épuisé, au bénéfice d'un autre qui sera parfois aussi éphémère. Mais ce n'est pas forcé et de plus le découpage de l'emploi du temps y est forcément pour quelque chose. L'écrit n'est pas le moyen privilégié, sauf sur sollicitation. D'ailleurs le nombre de textes libres ne cesse de diminuer au fur et à mesure que l'année avance.

Il s'agit presque toujours de choses comiques ou humoristiques. Ce sont, "pièces", sketches, "émissions" textes satiriques, bruitages, expression corporelle (un groupe de filles). Thème sérieux cette fois: le réveil de la nature, le vent, la nature s'endort.

La création a été communiquée - Les filles ont demandé aux camarades d'écrire ce qu'ils avaient ressenti. L'analyse des réponses a montré qu'ils sont sensibles à ce genre de message.

LA CREATION ET LE GROUPE -

Sauf pour le texte libre, c'est un groupe qui crée. Et même le texte est souvent rédigé en équipe. Cependant, là, un style domine généralement et c'est plutôt au niveau des idées que le groupe fonctionne probablement.

Il me semble que le groupe le plus créatif est le groupe 4 à 6. Je n'ai pas observé de création dans le groupe 24. Par contre l'A.G. est un bon stimulant de la critique.

SOLLICITATION A LA CREATION - PART DU MAITRE -

Jeu dramatique

Je trouvais que leurs "pièces" étaient trop marquées par le théâtre d'adulte. J'ai alors proposé un jeu avec masques, musique libre, peu de texte, un thème sérieux ...

.../...

.../...

L'équipe a bien démarré mais la mise en forme traîne, je ne suis pas assez disponible et je me rends compte que l'intérêt tombe. Le rythme qu'ils ont adopté, une fois par semaine, le jour où on a les deux salles, y est pour quelque chose, je pense. Je crois que je ne peux relancer que si je vais complètement avec eux, voire en participant (musicien peut-être pour leur laisser le jeu.)

Poésie

Maria a écrit un poème " nous sommes tous poètes". Ce défi lancé, j'ai proposé à la classe de le relever. Nous nous sommes installés un jour dans le "moment poétique", demi obscurité, musique douce, et puis chacun a écrit et moi avec. Ici, noter que plusieurs ont préféré écrire en groupe. Voici un exemple, un groupe de deux.

MA MAISON -

Je revins dans le matin frais quelques années après
Je tirai le portillon grinçant
Qui fut délabré par le temps
Je parcourais le jardin abandonné
Où le lierre pendait sur le mur fissuré
La pelouse ou l'herbe recourbée
Formait un tapis désordonné
Les arbres pourris ne donnaient plus de fruits
Je franchissais le petit escalier
Qui donnait accès au cellier
L'âme triste je pénétrai dans cette pièce
Vide déserte et dépourvu de tout objet
Maintenant je rentrais dans la grande pièce commune
là près de la cheminée
Se balançait le fauteuil à bascule
Les gouttelettes tombaient une à une sur les cendres
Et formaient une pâte noirâtre
Enfin je montai l'escalier et aboutis dans ma chambre
Où l'encre la plume et le papier
Restaient sur le bureau
Je m'assis sur ma chaise en face de la fenêtre
Qui donnait sur le jardin
Et fis des prières pensives.

THIERRY et THIERRY

Le moment poétique n'a pas été repris, mais plusieurs l'ont redemandé.

.../...

L'ECRIT -

Nous pose des problèmes depuis que les textes libres diminuent. Et je me suis souvenu de FAVRY et j'ai tenté d'expulser la parole, de donner envie de créer par écrit; en sortant des fadaises qui ont peut être bien tué l'expression écrite (mais il y a aussi le manque d'écoute... peut-être parce que fadaises il est vrai)

Première proposition : LE JOURNALISTE

On raconte le même fait, mais avec des tonalités différentes (pour des lecteurs différents). LE MONDE HARA KIRI, le CANARD ENCHAINE, FRANCE DIMANCHE, FRANCE SCIR etc.; revue de presse avec informations ... et ça démarre, par équipes (gr. 2 à 5). Le résultat est intéressant, la création a certainement permis une prise de conscience critique.

Deuxième proposition: ECRITURE AUTOMATIQUE

Presque tous ont écrit. Création individuelle. Prise de conscience: l'insolite comme élément esthétique, le surréalisme. (Un élève a écrit, sans que j'aie parlé de surréalisme avant, " écrit dans l'irréalité")

Son texte commençait;

" Nous sommes tous à cylindre alias pyrénéen". On s'est bien amusé aussi avec " Sans l'homme invisible la blouse bleue est devenue blanche " d'un autre, et avec des mots inventés, d'autres rapprochés d'une manière inattendue.

Troisième proposition : SUR UN DISQUE

Après un débat(longuement préparé) sur la POP musique, écriture sur le disque de bonne Pop musique MAGMA de chez PHILIPS. Quelques uns seulement ont pu créer quelque chose, mais c'est intéressant. Je me demande si l'écriture automatique de l'autre jour n'y est pas pour quelque chose.

" Nous arrivons sur une étrange planète qui nous apparaît comme un rêve. Nous nous posons dans une petite jungle, au milieu d'une clairière. Nous n'avons pas vu encore signe de vie. Nous descendons et un spectacle hallucinant apparaît à nos yeux, qui nous fait frémir: des milliers de bêtes et d'hommes dont l'apparence mystérieuse et primitive nous apparaît étrange. Ces êtres, qui ne ressemblent pas à des hommes, jusqu'à s'y tromper avec les bêtes se mettent soudain à jouer une musique, et d'un seul coup nous commençons à comprendre leur langage..."

ABDEL et JOEL 14 ans

-o- A PROPOS DU JEU DRAMATIQUE -o-

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Après de nombreux essais de jeux dramatique avec les enfants (II - I2 ans - mixte) nous nous trouvons dans l'impasse. Trop peu de jeux arrivent à aboutir, et peu à peu, nous nous enlisons dans l'échec.

Et pourtant, en ce début d'année, généreusement les enfants s'étaient lancés à la découverte de ce nouveau mode d'expression.

Pour les guider dans leurs recherches je m'étais proposé quelques hypothèses de travail - et non des a-priori - en déduction de nos tentatives de l'an dernier.

- 1.- Jeu dramatique : jeu de groupe ce qui implique une improvisation collective des participants.
- 2.- La discrétion - non la démission - du meneur de jeu doit être le garant le plus sérieux de réussite.
- 3.- Introduction de techniques:
 - choeur parlé, dansé, chanté,
 - rythmes collectifs.
 - danse,
 - priorité aux modes d'expressions verbales non-articulés: cris, mélopées,
 - Toutes formes d'expression corporelle - prise de conscience du "corps propre" dans le cadre d'une éducation globale ou gymnastique : même pantomimes etc....
- 4.- Puis pour permettre d'intérioriser le jeu dramatique, j'ai voulu limiter l'aire de jeu en achetant un grand carré de plastique noir, et j'ai pensé meubler cet espace en y introduisant des éléments neutres pour tenter d'éliminer tout réalisme qui me semble étouffer la création. Ces éléments, peints de couleurs vives, et de formes diverses, pouvaient servir de praticables aux utilisations nombreuses.

.../...

5.- Enfin, j'ai tenté de rayer la notion de spectateur en intégrant dans le jeu, sous forme de chœur les enfants auxquels aucun rôle n'avait pu être attribué.

Nos tâtonnements, nos réussites, nos échecs se sont succédés pendant 2 trimestres.

Les points de départ étaient variés : textes libres personnels, situations vécues, projections des préoccupations momentanées de la classe, (les correspondants, l'accident, les travaux du jardin).

La plupart du temps, le déroulement du jeu était le suivant: introduction d'un thème par un enfant, acceptation d'un groupe de camarades, une grille de jeu s'échafaude, le canevas se tisse; peu à peu les rôles sont définis, puis distribués; le rôle du chœur n'est généralement qu'effleuré.

Le meneur de jeu relevait les propositions, harmonisait les avis de façon à favoriser l'expression d'un plus grand nombre et à faire naître un climat de recueillement nécessaire à toute création.

Puis, lors d'une séance, un garçon me dit: "Il faut un drame!" Effectivement, rien ne se passait; le déroulement du jeu restait linéaire, en dépit du foisonnement épisodique à tiroir, et avait pour conséquences de favoriser l'expression propre des individualités qui entraînent le groupe vers un réalisme effarant ou, selon les cas, vers un esthétisme outrancier.

Oui, je crois, il faut un drame, une situation dans laquelle les conflits peuvent éclore, se développer, et, se résoudre (du moins momentanément). Il n'y a pas de création collective, quand dans un groupe, des leaders même naturels imposent de par la qualité plastique de leur jeu, leur volonté. Je pense qu'il convient de favoriser l'improvisation collective sur un thème, dans la mesure où

chaque participant présent physiquement dans le groupe reçoit de façon sensible toute sollicitation des camarades, la transforme, puis la redonne en partage.

.../...

Le déroulement du jeu, en alternant des phrases de rythmes différents, tend alors à conserver une certaine lenteur, empreinte de sérénité de solennité propice à la communication profonde.

A partir de cette prise de conscience par le vécu, j'ai vu les enfants découvrir d'eux-mêmes, les moyens techniques que je m'étais proposé de leur offrir, se les approprier parce qu'ils répondaient à une nécessité.

Voici notre dernier essai, que chacun imagine le jeu des enfants :

- + les enfants - le maître.
- + C'est un chasseur dans une forêt .
- Que fait ce chasseur ?
- + Il a un fusil; il est attentif, il regarde les arbres.
- Comment voyez-vous la forêt?
- + Les arbres sont magiques, ils ont aussi de belles branches; il y a aussi des arbres morts.
- Ces arbres, que font-ils ?
- + Ils chantent dans le vent, il se parlent, il se balance dans le vent.
- Après que ce passe-t-il ?
- + Le chasseur arrive à un vieux château. La porte s'agrandit pour le laisser passer.
- Et dans ce château qu'y-a-t-il ?
- + Il y a des magiciennes, elles dansent, elles transforment le chasseur en un gentil jeune homme.
- Comment ?
- + Elles dansent autour de lui et lui chantent une belle chanson .
- L'histoire s'arrête là ?
- + Non, il sortira du château; il réveillera chaque arbre, ils seront très beaux.

.../..

--o- LE JEU DRAMATIQUE --o-

--o-o-o-o-o-o-o-o-o-o--

Je viens de lire l'article d'Armand TOSSER Sur le " JEU DRAMATIQUE ". Article qui m'a fortement intéressé et qui m'a donné envie d'en savoir plus ses expériences. Je regrette que la commission ou plutôt un groupe de travail sur ce thème n'ait pu se constituer. Faute de temps et par l'interférence des divers groupes de travail auxquels chacun de nous participe nous ne pouvons pas étudier tous les points qui nous intéressent. Il nous faudrait donc trouver une méthode de travail nous permettant de concilier toutes nos recherches.

C'est une règle bien établie que nous ne progresserons (comme nous l'avons toujours fait) que par un constant échange dans le groupe. Or plutôt que de programmer des réunions de travail à l'avance et de façon périodique il faudrait :

- faire une première réunion avec les camarades intéressés par les problèmes soulevés par Armand. Au cours de cette réunion essayer de dégager quelques pistes de travail dans les classes.
- Démarrer par des comptes rendus écrits qui seraient diffusés au groupe de travail. Le cahier de roulement présente l'inconvénient de prendre trop de temps pour faire le tour.
- Débroussailler par écrit tous les problèmes qui pourraient être élagués de cette façon là.
- Provoquer une réunion pour mettre oralement en commun mais aussi pour essayer de vivre le jeu dramatique à notre échelon. Le groupe de travail pourrait donc se réunir une fois, deux fois ou x fois dans l'année si le besoin de rencontre des camarades, ayant démarré une expérience dans leur classe, se fait sentir.

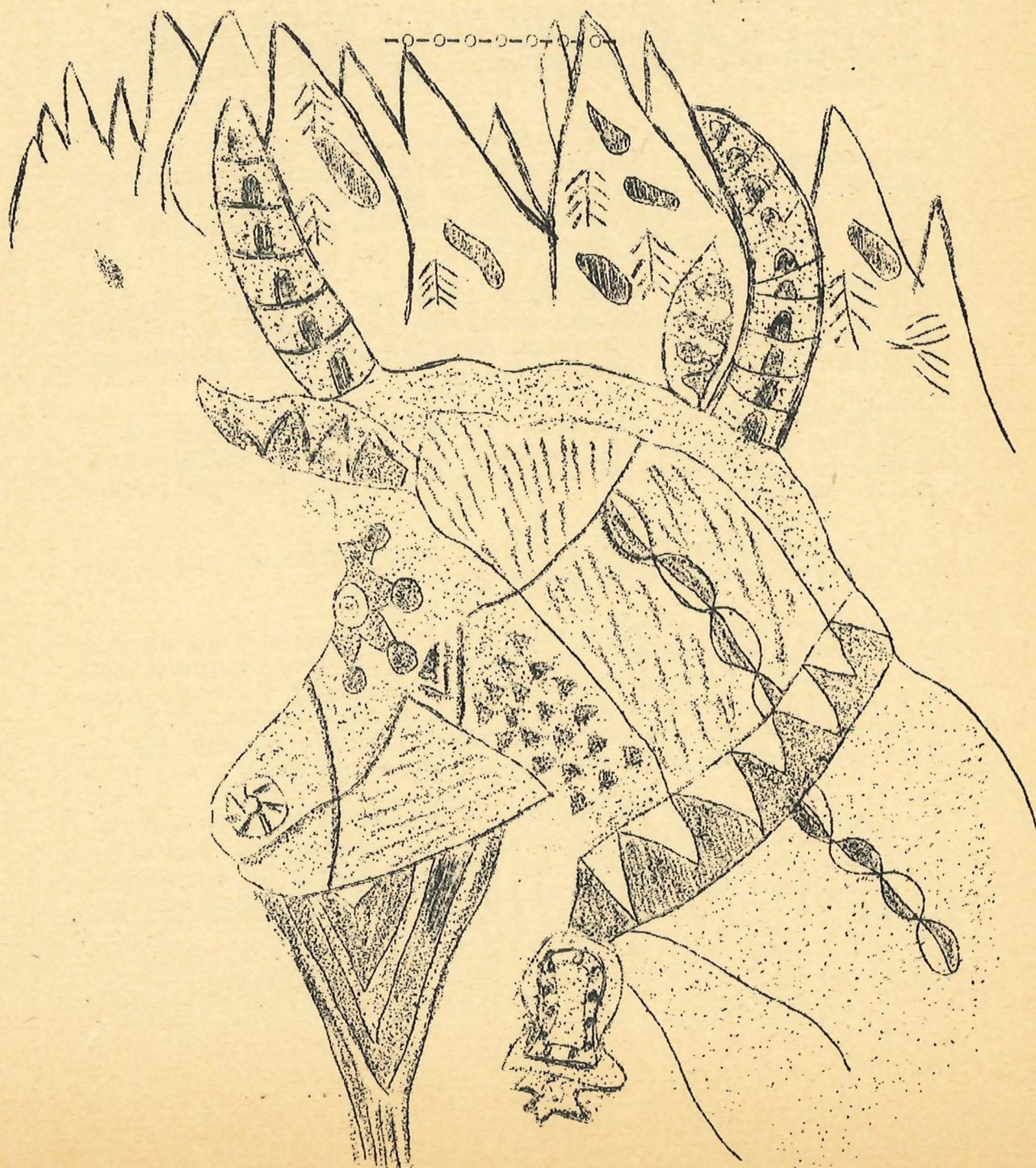
Après la réunion chez RAOUX à la Ferrière un groupe s'était déjà constitué et n'a pu se réunir pour diverses raisons. Il y avait une quinzaine de personnes. Le jeu dramatique est un sujet qui mérite d'être approfondi.

.../...

Je propose donc que chacun des camarades intéressés se fasse connaître auprès d'Armand TOSSER Ecole Publique - VARADES - 44 - En possession de tous les noms on pourrait constituer le groupe de travail qui serait prêt à démarrer l'an prochain.

D'ores et déjà Armand pourrait réunir toutes les relations d'expériences écrites que nous lui adresserions, en admettant bien qu'il n'y a pas de "grande" ou "petite" expérience, mais que tout témoignage peut-être utile à l'ensemble du groupe de travail.

A. MATHIEU



Environnement et créations

" Une classe perdue dans une école caserne, une classe sombre dans une école prison ne sont pas favorables à l'activité physique, le sont-elles au texte libre, à la poésie, à la peinture au chant?" (dossiers 64 - 65 - Pour une gymnastique naturelle)

Chacun y apportera ses propres réponses compte-tenu de son milieu de travail, de ses enfants, du matériel dont il dispose .

Enrichir le milieu (un des mots clefs, du mouvement) n'est pas un leit motif dévitalisé pour peu que l'on regarde avec yeux neufs.

Supposez un instant que vous demandiez aux enfants de vider les débarras de leur maison et d'apporter tous les manches à balais dont ils peuvent disposer.

Supposez aussi que pendant la semaine des travaux de jardinage aient été au centre des intérêts des enfants.

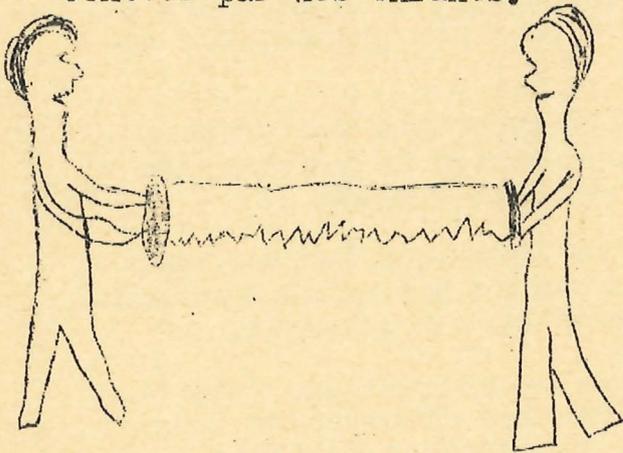
Aussitôt le manche à balai se transforme en outil de travail

- Le jardinier ratisse
- le jardinier bêche
- le jardinier aère le sol

Une disposition du groupe en cercle, la correction de certaines positions défectueuses, un départ commun et voilà un ballet rythmé dans lequel l'outil devient le prolongement naturel du corps où l'accentuation, la cadence, la durée du mouvement, s'ébauchent, s'affirment puis s'affinent progressivement. Demandez aux enfants de prendre conscience de l'amplitude du geste; de la respiration, et vous entendrez soudain une voix timide qui scande le travail. Insister et ce phénomène deviendra contagieux dans le groupe.

De retour en classe, placez sur l'électrophone - un disque que vous fait revivre les travaux de la terre dans les sociétés dites primitives - phénomène collectif d'une grande intensité où le corps, le chant s'harmonisent dans une perspective de travail communautaire - (Philippe 1er Festival Mondial des Arts nègres - DAKAR 1966) et vous entendrez: " l'appel du Tam - Tam, bondissant par monts et continents.... Qui l'apaisera, mon coeur, à l'appel du tam - tam bondissant, véhément, lancinant? " (L.S. Senghor) -

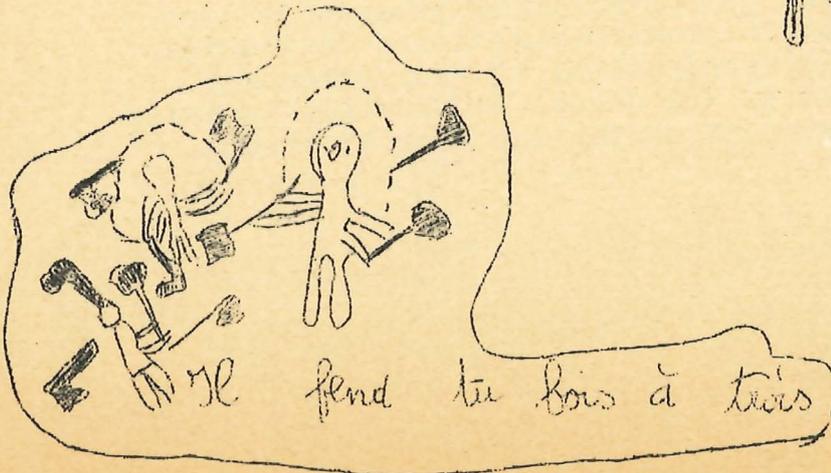
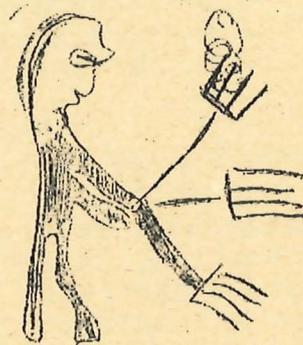
Voici d'autres recherches - toujours dans la perspective de rythmes naturels dessinés et racontés par les enfants.



*ils scient à deux en mettant leur
de pivots*



*le travail du faucheur
avec sa fûche*



il fend le bois à trois

CULTURE DE MASSE

- o -

"Mets la voile, mon gars, et garde-toi de la culture", écrivait Epicure. Je dis: garde-toi de quelle culture? Je pose la question: du pain et des jeux pour le peuple ?

Mettons pour culture: toutes productions de la pensée non soumise aux contingences de l'économie vitale. Mais la définition n'est pas aisée. La satisfaction des besoins primaires peut être source d'inspiration. Dans les sociétés primitives, rites et art proviennent souvent de l'idéalisation de certaines exigences très matérielles ou de la procréation; exaltées par la difficulté à y répondre ou l'importance donnée à leur satisfaction:

art, magie et chasse;
art et initiation de l'adolescent.

A l'inverse, dans nos sociétés techniquement très évoluées, l'oeuvre d'art devient objet commercialisable.

Ce qui semblait culture de masse est-il devenu culture de classe? Comment revenir à la culture de masse ?

S'il s'agit de transférer une culture de classe à la masse, si l'acquisition du " bagage culturel" doit se faire aux dépens de l'individu, de son originalité, et en créant des situation d'échec, je dis non à la culture. Mais je dis oui à la culture de masse parce que je suis convaincu qu'elle doit être libératrice, émancipatrice? Il s'agit pas tant de savoir que de participer. Et qu'appelle-t-on formation du goût ? Si l'individu doit recevoir essentiellement, il est certain qu'on arrive à des jugements stéréotypés. Et de plus, on assiste à la disparition des traditions des minorités: le folklore devient trop folklorique ou disparaît. Ici, il faut que je dise ma déception lorsque, de passage l'été dernier au pays de mes ancêtres, j'ai assisté à une course à la cocarde. Mon grand-père m'en avait tant

.../...

parlé! Bien sûr je n'attendais plus les fifres et les tambourins; les clairons et les tambours m'avaient prévenu de loin, sur les mêmes airs que ceux de la mi-carême de NANTES. Mais le dépit a été plus grand quand j'ai vu les majorettes de Chateaurenand meubler les entractes. C'est original au moins les majorettes ! Et bravo à l'organisateur: le club taurin Ricard, et aux raseauteurs tous professionnels. Heureusement, il y avait les taureaux !

C'est alors que j'ai mieux compris l'appel écrit sur un mur, près de Sète: " Occitans, réveillez vous! "

Le Centralisme à outrance, politique et économique est rationnellement anticulturel. C'est la place de l'individu qu'il faut retrouver. A chacun de nous de la conquérir, et d'aider les autres à le faire.

Dans nos classes, nous devons permettre l'éveil de la personnalité par l'autogestion, par la libération de l'expression. C'est dans la créativité qu'on peut aborder la culture, et avec un esprit critique qu'on peut mettre chaque chose à sa place, c'est dans l'autonomie que l'être peut s'épanouir:

"Laissez chacun devenir ce qu'il peut devenir tel qu'il a été créé: telle est la grande loi de la culture". J'adopterais volontiers cette formule de Thomas CARLYLE.

A revoir l'école, à revoir la télé, il faut les conditions d'une vie communautaire où chacun ait son mot à dire; il faut retourner au peuple et lui faire une vie. Mais, nous ne le ferons que dans une lutte sur tous les plans, et tout d'abord sur le plan politique, car tout un système aliénant se bâtit sous nos yeux dans un contexte politique.

GERMAIN RAOUX.

Souvent, le peuple est faible, c'est vrai, voir l'accueil de Pompidou en Afrique...

LES MOTIVATIONS :

Elles sont déterminées par 3 facteurs:

- La liberté totale d'écrire ce que l'on pense sur ce que l'on veut. (ambiance de la classe)
- Le choc émotionnel à la suite:
 - de la lecture d'un texte libre de camarade.
 - D'un fait d'actualité
 - D'un évènement de la vie de l'enfant.
- La mise en confiance
 - La certitude que l'enfant ne sera censuré que par lui-même ou par ses camarades dans une atmosphère de bonne camaraderie.
 - La liberté d'auto-censure (ne pas lire un texte trop personnel dévoilant l'intimité de celui qui l'a écrit).
 - La certitude que toutes les remarques de la classe à propos d'un texte lu sont faites dans l'intérêt de l'élève afin que celui-ci se dépasse en enrichissant son texte.
 - Le fait que l'auteur peut refuser toute modification portant atteinte au caractère propre du texte.
 - Le fait que l'enfant sollicite souvent son professeur pour savoir:
 - si le texte vaut la peine d'être écrit
 - si un point de détail peut-être éclairci
 - La forme à donner au récit (dialogue, prose, vers, ...)
 - s'il existe une documentation pour enrichir le vocabulaire.

L'enfant mis en confiance, on lui révèle ses propres aptitudes, on décèle ses faiblesses, les points qu'il faudra surveiller. Il prend l'habitude de s'observer, de juger de son évolution, de se détacher un peu de soi-même de ne pas subir les évènements mais de les comprendre et d'adapter ses réactions au bénéfice exclusif de son individu ou de la communauté-classe.

.../...

LE MECANISME DE LA CREATIVITE -

Disons tout de suite qu'en débat, ont été démystifiées les attitudes de fuite devant les responsabilités et devant la collectivité-classe, si bien que les groupes se sont pris en charge eux-mêmes sans esprit de compétition.

Il semble que la créativité passe par plusieurs stades :

- choc émotionnel, prise de conscience, projection dans l'avenir, création.... mais le dernier mot appartient au psychologue.

A QUOI ABOUTIT LA CREATIVITE ?

- ASPECT POSITIF :
- formation du caractère par surpassement de soi.
 - curiosité intellectuelle.
 - maturation, abstraction.
- ASPECT NEGATIF :
- Inquiétude, doute, dépression chez les sujets au caractère peu affirmé (et instable).

Claude RELET
C.E.S. La FERRIERE
ORVAULT. 44

Ne pourrions-nous imaginer des rencontres qui auraient pour seul but de vivre ensemble, des fêtes de l'amitié où nous pourrions dire, créer, chanter, danser, donner à tous le meilleur de nous même, des fêtes où il n'y aurait plus les anciens et les nouveaux, les vieux et les jeunes.

Le plus important dans une relation humaine c'est de se sentir autant que la personne qui est en face de vous (ne pas se sentir écrasé).

Pendant une partie de l'année au C.R.F.M.E.I., j'ai éprouvé le sentiment d'être "moins" que les stagiaires plus âgés, par manque d'expérience on me parlait avec des sous-entendus:

" Toi, tu es jeune. Moi qui ai fait mon expérience..." et j'entendais au fond de moi " Toi, tu es jeune, tu as le droit de te taire et d'écouter."

Voilà ce que m'écrit un stagiaire du C.R.F.M.E.I. - Sommes-nous certain que chez nous il ne se passe pas des phénomènes semblables ?

N'existe-t-il pas encore des stages avec des "Instructeurs"? Essayons-nous d'intégrer tous les participants à la gestion de nos rencontres?

QUE FAUT-IL POUR QUE NAISSE UNE FETE DE L'AMITIE ?

- Un espace pour y installer un camping sauvage avec de l'eau et des arbres.
- Un espace qui permette de retrouver la nature, de faire du feu, de cuisiner en plein air, de faire du bruit en respectant le droit au calme des habitants.
- et surtout le désir de chacun d'aller vers les autres, de donner aux autres, d'être bien avec les autres.

" Mais le travail, camarades! et la lutte militante ! " vont peut-être nous dire les " gardiens vigilants de l'Education du Travail "

Le travail ? Le militantisme ? Essayer de vivre en communication avec les autres, c'est aussi un moyen de lutter pour une Société libre.

Seuls des hommes heureux, libérés, peuvent construire un monde de joie.
Alors libérons notre expression ensemble, créons ensemble vivons ensemble.

Jean LE GAL.